

# ***Princesse en rupture cherche destin sur mesure***



*Texte et mise en scène Sophie Renauld*

*Piano (musique originale) François Tusques*

*Lumières Stéphane Jollard*

*Environnement sonore et vidéo Vincent Lebègue*

*Vidéo Dominique Aru, Vincent Lebègue, Sophie Renauld*

*avec Doby Broda, Francine Chevalier,*

*Félicie Fabre, Désirée Olmi, Nathalie Raphaël,*

*Sophie Renauld, Philippe Savoir et Lise Visinand.*

*« Pour faire joyeusement la nique  
à ceux qui voudraient nous réduire et nous faire la peau de chagrin... »*

***THEATRE EN SEINE / 71510 MOREY***

**contact : Simon Barbier tél. 06 89 03 74 51 / 09 61 39 82 54**

administration: THEATRE EN SEINE/147 bd voltaire 75011 Paris/ tél.09 53 04 48 87 [thseine@club-internet.fr](mailto:thseine@club-internet.fr)

## **Genèse du projet et note d'intention**

Au sortir d'une précédente création (*Cabaret Carton*) qui mettait en scène l'explosion d'une troupe, je me suis prise à tenter d'imaginer ce qui pourrait arriver au personnage de chef de troupe que j'interprétais, Josèphe Quatromme, avec laquelle je me sentais quelques affinités... Et la suivant comme une ombre, je commençai à raconter son histoire après la "catastrophe".

Ainsi s'ébauchait sous la forme d'un journal imaginaire nourri d'expériences véridiques l'écriture d'une nouvelle fiction, d'un nouveau projet de spectacle que j'intitulai d'abord *Princesse hors d'âge cherche homme pour amarrage*.

Deux années plus tard, parvenue à une étape où l'écriture réclamait de s'exprimer sur une scène pour avancer, j'ai proposé à une dizaine de comédiennes qui me paraissaient pouvoir chacune incarner singulièrement le personnage de Josèphe, de faire des recherches avec moi sur les thèmes majeurs présents dans *Princesse...* : la résistance à l'inertie morose qui suit le désenchantement du rêve dévasté ; la quête du "prince charmant" censé sauver la princesse de sa solitude contrainte ; le besoin, au-delà de la nécessité de gagner sa vie, d'être utile à quelque chose, à quelqu'un, d'être visible et reconnu par l'Autre ; le désir d'action et de « transcendance » comme dirait Simone de Beauvoir... enfin tous sentiments qui procèdent d'un même élan vital et du besoin que ressent chaque individu de donner un sens à sa vie. C'est à dire : Où puiser l'énergie pour sortir du sommeil, du repli sur soi, de l'isolement, afin de retrouver une place dans ce qu'il est convenu d'appeler « la société » lorsque, frappé par la disgrâce apparente de l'âge et l'opprobre du chômage, celle-ci vous a jugé inapte, rejeté, déchu, jusqu'à vous ôter toute estime de soi et toute perspective d'avenir ? Ou encore : que l'on soit homme ou femme, qu'est-ce que notre culture, notre éducation, notre environnement social, nous ont mis dans la tête et le corps que nous avons intériorisé malgré nous, qui préjuge et influence à nos dépens l'image que l'on a de soi et notre rapport à l'Autre ? Par conséquent, de quels clichés sommes-nous encombrés dont il faudrait se débarrasser pour être véritablement soi-même et reprendre en main son destin individuel dans ce temps de crise et de troubles que traverse notre civilisation ?

Quelles métamorphoses de l'intime pour faire évoluer le collectif ?

Finalement ce sont neuf princesses (dont un homme travesti) qui s'embarquent avec le pianiste François Tusques et moi pour cette épopée. Nous rejoindrons une chorégraphe (Sophie Mayer), une vidéaste (Dominique Aru), un dessinateur-graphiste (Wilfrid Histi), un musicien-ingénieur du son-vidéaste (Vincent Lebègue) et une kyrielle d'âmes fortes à qui je fais appel ou qui viennent spontanément prêter leur main, leur regard, leur présence bienveillante à nos expérimentations.

Ainsi ont commencé les *Exercices et échauffements pour quelques princesses au chômage*, sorte de laboratoire, de chantier de fouilles, que nous avons mené durant plus de deux ans.

Le principe de ces *Exercices* a été de nous retrouver régulièrement sur une période de huit à dix jours, dans un lieu qui nous mette son plateau et un piano à disposition, afin que nous poursuivions nos recherches - l'équivalent des études ou des croquis en peinture. Suite à quoi nous présentions une édition inédite de cette forme évolutive. C'était des improvisations sur les textes écrits dans la perspective de *Princesse*, des séquences filmées, des chansons, des déclinaisons de motifs, des collages de portraits en mouvement qui font se rencontrer différentes disciplines artistiques. Et toujours un maître mot : l'auto-dérision.

Ce qui m'intéressait dans le groupe constitué, c'est que l'expérience de chacun dans la réalité pouvait directement nourrir les recherches effectuées sur le plateau. Ainsi, outre que les comédiennes ont l'avantage de n'être plus des jeunes et leur expérience inscrite dans le corps, je les ai choisies parce que, chacune à sa façon, ce sont des battantes, des « tempéraments » comme on dit par euphémisme, avec un tantinet d'ironie - qui ont le courage, par exemple, de continuer à faire leur métier dans le climat que nous traversons aujourd'hui, avec exigence, avec passion, avec cette énergie que donne la situation de n'avoir rien à perdre.

Mon objectif au travers de ce chœur de princesses qui démultiplie et met en écho le personnage de Josèphe, était aussi de faire émerger la figure poétique de la princesse « hors d'âge », autrement dit déchue, qui quoique n'ayant conventionnellement plus les moyens de prétendre à quoi que ce soit, accouche d'elle-même, se ré-invente un destin qui l'arrache à sa situation de victime, et se projette vers l'avenir. Femmes de la marge, un peu tordues, un peu effrayantes, sorcières, femmes sauvages, qu'en d'autres temps on aurait brûlées - qu'on brûle encore ici ou là, ou qu'on s'ingénie à faire taire...

Il ne s'agit pas pour autant d'enfourcher le seul cheval de bataille de la condition féminine, même si ce cheval-là fait partie de notre attelage. Certes ce sont là des femmes, mais ce sont en premier lieu des individus que leurs particularités (âge, genre, condition sociale, apparence...) et les contingences - comme dirait encore Simone - ont poussés vers la marge, et que leur combativité et leur capacité à se ré-inventer transforment en héros de notre temps. Leur combat, et les spectateurs ne s'y tromperont pas, c'est celui de tous ceux qui tentent de surmonter la grande vague de mépris de l'être humain qui s'est abattue sur notre *société du spectacle* tendant à transformer ses sujets en objets de consommation.

De surcroît, parce que ce sont des comédiennes dans la réalité et qu'un comédien qui ne joue pas n'existe pas, le fait même de jouer malgré qu'elles soient « au chômage » et de susciter des émotions chez les spectateurs, les sauve de l'effacement et rend légitime la place d'actrice qu'elles revendiquent.

Mis en abyme sur un plateau, leurs actes, leur paroles exprimés dans le présent de la représentation confère à celle-ci la valeur d'un geste en soi, d'une manifestation, dont les spectateurs ne sont pas seulement les témoins mais les participants actifs, puisque c'est à eux qu'elles s'adressent, allant jusqu'à les inviter à rentrer dans le jeu.

Dès la première édition de ce chantier de recherches présenté au public en octobre 2008, nous avons senti qu'il se passait quelque chose, non seulement entre nous dans le travail, mais au moment de la confrontation avec les spectateurs : le sujet prenait et c'était une mine - aux deux sens du terme ! Homme ou femme, chacun ce sentait concerné, interpellé par ces interrogations déclinées par Josèphe au travers de ce chœur de princesses. Quant à la forme débridée, parfois interagissant avec le public, que nous avons proposée, la façon dynamique teintée d'une forte dose d'auto-dérision dont nous abordions le propos, elles nous mettaient sur la voie d'un théâtre populaire, où le politique se conjugue avec l'intime, le poétique avec le divertissement, la gravité avec la légèreté.

En un peu plus de deux ans, nous avons réalisé six éditions de ces *Exercices*, dont la dernière au Théâtre de l'Aquarium (Cartoucherie de Vincennes) en avril 2011. L'enthousiasme et l'intérêt grandissant des spectateurs toujours plus nombreux qui ont assisté aux différentes présentations de ce chantier m'ont convaincu que, malgré la gageure que représente aujourd'hui économiquement parlant le montage d'une telle production, il fallait mener au bout le projet initial, ramasser toute cette matière travaillée dans les *Exercices*, la refondre dans l'écriture, utiliser toute cette belle énergie que dégage dix personnes sur un plateau, pour mettre en œuvre cette nouvelle création que sera

***Princesse en rupture cherche destin sur mesure.***

A ce projet artistique s'associe donc une démarche, disons-le engagée et revendiquée, de résistance à l'étouffement dont toute expression poétique est - aujourd'hui plus sourdement qu'hier - menacée ; résistance au formatage et au bridage des individus pour des raisons et à des fins économiques.

Ainsi je souhaite que ce spectacle mis en œuvre avec la complicité de nos partenaires ait aussi la valeur d'une action concrète et la dimension d'un geste politique, qui rende visibles en les intégrant à notre sujet les réalités sociales auxquelles nous nous affrontons individuellement et collectivement, qui les utilise et les transforme en ferment de notre pouvoir créatif.

Cette action c'est le jeu, c'est le rire, c'est l'émotion, c'est la poésie qui dialogue avec la vie, c'est le vivant présent qui se représente et de cette façon, se réinvente. Comment ne pas céder à la tentation de croire que nos imaginaires ont le pouvoir de bouger le monde réel ?

Sophie Renauld

## Note de l'auteure

Pour *Cabaret Carton* j'avais écrit des rôles sur mesure, c'est à dire en m'inspirant des acteurs avec lesquels j'ai créé le spectacle.

Ma démarche est à peu près la même ici, sauf qu'au tout départ j'ai fait l'inverse : je suis restée en quelque sorte « dans la peau » d'un personnage imaginaire hors du plateau, c'est à dire dans la vie de tous les jours. Une espèce de schizophrénie peut-être. C'est de l'ordre de l'expérience, et les premiers textes que j'ai écrits pour *Princesse en rupture cherche destin sur mesure* témoignent de cette expérience. Une sorte de Journal, de chronique.

Par la suite je me suis nourrie des recherches effectuées à l'occasion de chaque nouvelle édition des *Exercices et échauffement pour quelques princesses au chômage* et, inspirée par les actrices, orientée même par ce travail, j'ai écrit de nouveaux textes. Aujourd'hui, rien n'est encore figé et je compte bien travailler sur ce texte jusqu'à sa création, et sans doute encore après...

C'est pourquoi ce texte de *Princesse...* doit être considéré plus comme un matériau textuel, bien qu'il ait une structure. Il mélange plusieurs genres : la chronique, le récit, des dialogues, des chansons... parfois aussi de simples notes, de la pensée à voix haute, des fragments mémorisés d'auteurs illustres tels Simone de Beauvoir ou Roland Barthes, des bribes, des chuchotements, l'écho du bruit du monde alentour...

En commun avec *Cabaret Carton*, qui était du théâtre dans le théâtre, il y a aussi la mise en abyme. Tout comme Joséphe Quatromme, les Princesses qui forment le chœur sont des actrices. Ce qui m'intéresse ce n'est pas de parler du monde du théâtre d'une façon narcissique, mais de travailler sur cette frontière floue entre le réel et la fiction, très représentative de la complexité de notre époque et de la confusion qu'elle provoque dans nos vies et dans notre pensée.

Mon héroïne, Joséphe Quatromme, est donc ce personnage de cette précédente pièce intitulée *Cabaret Carton*. Actrice et chanteuse que l'âge, les expériences et les déboires sentimentaux ont rendue forte mais tout autant fragilisée, elle se confrontait au rôle d'une tragi-comique meneuse de revue, aux prises avec une bande de pseudo-artistes en rupture de ban, joyeusement débridés. Au sortir de la « catastrophe » de ce cabaret - où l'on voit la troupe exploser à vue dès la première - jetant un regard en arrière sur le « désastre de sa vie », elle décide de tout abandonner pour reprendre en main son destin et s'inventer un avenir à la mesure de ses rêves et de ses ambitions. Mais quel avenir pour une actrice si ce n'est sur une scène ?

Lancée dans cette quête de soi forcément initiatique, il s'agit pour Joséphe de surmonter échecs et désillusions, de s'assumer dans un corps marqué par le temps, de s'affronter aux clichés et aux mythes associés aux femmes afin de s'en libérer.

Ainsi nous suivons Joséphe dans son combat pour résister à la disparition, dans le réel donc, si l'on peut dire, d'une fiction.

Figure emblématique de la femme déchue, Joséphe n'est plus au départ qu'une voix, un fantôme, une simple envie de vivre qui se cherche une peau où être bien et devenir.

Pour exister, c'est à dire s'exprimer et agir, elle s'incarne dans un chœur de princesses qui, comme éjectées du conte merveilleux de leur jeunesse, se retrouvent comme elle sans emploi et comme elle solitaires.

Tantôt complices dans leur commune recherche d'un rôle à leur mesure, tantôt détestables et pathétiques dans leur impuissance à se débarrasser des clichés qui les aliènent, les princesses sont les créatures combattives et drôles à l'œuvre dans les *Exercices et échauffement pour quelques princesses au chômage*. Elles figurent la multitude des femmes exclues d'un monde qu'elles avaient pourtant contribué à édifier.

Leur arme est l'humour et surtout l'auto-dérision. Leur héroïsme et leur vitalité se manifestent dans une résistance active au désespoir et à l'anéantissement.

Elles seront pour Joséphe des alliées précieuses parce que, faisant écho à ses questionnements, elles lui tendent un miroir qui la révèle à elle-même et la font évoluer.

## Note sur la mise en scène et la scénographie

Ici le décor c'est le théâtre lui-même avec son hall d'accueil, ses escaliers, son gradin, son plateau, ses loges, etc. C'est l'univers de Josèphe ; un monde intermédiaire entre l'extérieur - le réel - et le plateau - l'imaginaire - sur lequel sont évoqués tour à tour les différents espaces que Josèphe traverse : un café, une rue, le métro, le bord d'un canal, un parc, une chambre...

Le temps, c'est le présent de la représentation, où tous les temps se conjuguent et où le réel se mélange à l'onirique, qui parfois se dilate, se suspend, s'accélère, se trouble, avec ses ruptures et ses ellipses.

La présence de Josèphe se fait presque toujours en creux, comme si elle s'était perdue, devenue fantôme, dans une humanité confuse en marche vers un destin incertain.

Ce sont les princesses du chœur qui portent l'essentiel du texte. Miroir de ses émotions changeantes et comme incarnant sa pensée, parfois fluide, parfois contradictoire, elles interviennent pour la faire progresser dans sa quête d'une identité et d'un devenir.

S'exprimant soit individuellement, soit en chœur, parlant ou chantant, parfois évoluant ensemble comme un corps de ballet bien réglé, parfois improvisant, le plus souvent accompagnées au piano par un musicien, les princesses font front pour s'adresser aux spectateurs, en même temps qu'elles tendent un miroir à la solitude de chacun. Les prenant à témoin de leurs mésaventures, relayant la parole de Josèphe et la démultipliant, dialoguant avec elle et l'assistant dans son parcours, elles se liguent avec énergie et bonne humeur contre l'injustice qui veut les voir quitter prématurément la scène alors même qu'elles sont précisément en train de prouver qu'elles sont là à leur place.

C'est ainsi que, manifestant publiquement leur désir de jouer, d'aimer et de vivre, elles redeviennent des actrices. Pour de vrai.

Si le théâtre représente le monde, en agissant en lui, en s'imposant au regard du public, en jouant avec lui et pour lui, les actrices que sont les princesses retrouvent à la fois une légitimité en même temps qu'un espace et un temps pour agir sur le réel, autrement dit un rôle, une raison d'être et de devenir. On joue avec la mise en abyme de leur fonction même, toujours à la frontière de la fiction et du réel dans lequel chacun, et le spectateur aussi, joue son propre rôle, au présent.

Le jeu s'apparente aussi parfois à la performance telle que nous l'avons expérimentée dans les six différentes éditions des *Exercices*. Les recherches menées à ces occasions serviront d'ailleurs de base pour la construction de la partition du chœur des princesses, notamment en ce qui concerne les chorégraphies, très inspirées par le théâtre-danse de Pina Bausch.

Dans les structures où l'espace d'accueil du public le permet, il sera proposé une installation vidéo en guise de préambule à la représentation.

En dehors du matériel sonore et audiovisuel nécessaire à cette installation, le spectacle ne comporte aucun décor.

Le montage, ainsi considérablement simplifié, facilite l'exploitation de ce spectacle dans des configurations diverses et permet de tirer parti des particularités de chaque lieu.

## Théâtre en Seine

Depuis sa création à Ivry sur Seine en 1987, le parcours du Théâtre en Seine se confond avec celui de sa fondatrice et responsable artistique, Sophie Renauld, auteure, metteuse en scène et comédienne.

Convaincue que le théâtre est un lieu de poésie et de magie indispensable à une société, Sophie Renauld donne à sa compagnie l'objectif de faire aimer le théâtre à un large public, plus précisément de trouver un angle d'approche favorable (humour, fantastique, etc.) afin de faire découvrir à ce public souvent méfiant le théâtre contemporain, ses auteurs peu ou mal connus, ses figures qui sont nos alter ego transposés dans un monde imaginaire, et ses résonances dans nos vies dans lesquelles il puise son inspiration.

### Parmi ses créations :

**Les Eaux et Forêts** de Marguerite Duras

Création en 1987 au Théâtre d'Ivry.

**Monsieur Bonhomme et les incendiaires** de Max Frisch (adaptation française S. Renauld/ S. Baumfelder).

Création en 1989 au Théâtre d'Ivry (Rencontres Charles Dullin).

**Teatr** de Sophie Renauld d'après Mikhaïl Boulgakov

(Ed. Actes Sud/ Papiers, 1991) Enregistré en public par France Culture au Cloître du Palais Vieux (Festival d'Avignon 90)

Création au Théâtre de Lisieux en 1991.

**Les 3 diamants, contes juifs, chrétiens et musulmans**

Création en 1994. Tournée en France de 1994 à 1997.

**Le Réveil d'Hercule** de Sophie Renauld.

Création en 1998. Tournée en France de 1998 à 2000.

**W.** de Sophie Renauld (Ed. Crater. 2001). Création en 2001

à l'ECLA de Saint-Vallier et au Théâtre Paris-Villette.

Tournée en France et Belgique.

**Hantés** de Sophie Renauld (Ed. Crater 2003)

Création en 2003 à La Ferme de Bel Ebat (Guyancourt).

**On est sur quelle planète ici ? - Chus** de Sophie Renauld.

Création en 2005 à la Ferme de Bel Ebat (Guyancourt) et au festival Frictions à Dijon

**Cabaret Carton** de Sophie Renauld.

Création fin 2005 à l'Espace des Arts de Chalon sur Saône

et à la Ferme de Bel Ebat (Guyancourt).

**Le Nouveau Cabaret Carton** de Sophie Renauld. Reprise de création au Th. de la Girandole

à Montreuil en mars et avril 2008.

Tournée en France et Bruxelles en 2009-2010.

**Monstres** de Sophie Renauld. Création au Réservoir de StMarcel en 2009.

Avec Cabaret Carton, le Théâtre en Seine amorce l'exploration d'un autre rapport au public au travers de nouvelles formes plus performatives - intégrant des moments d'improvisation en interaction avec le public - qui interrogent dans le présent de la représentation les événements et les bouleversements de notre société et leurs effets sur notre façon de penser les rapports humains.

La compagnie, implantée en Saône et Loire depuis 1995, reçoit le soutien de la DRAC Bourgogne, du Conseil Régional de Bourgogne et du Conseil Général de Saône et Loire.



Extrait du texte :

*Nous sommes des princesses qu'avons plus l'âge d'en être.*

*A contre-emploi, depuis le début.*

*N'avons ni prince, ni ouvrage, ni royaume, ni or, ni serviteur zélé, ni cheval,  
et notre temps est compté.*

*Faisons des efforts :*

*Lever sept heures, gymnastique, ligne plastique, régime drastique, revue électronique systématique,  
sens pratique.*

*Sortons !*

*Allons chasser, dans nos p'tits souliers,*

*Artémis aux mains nues, les armes dans les yeux, parfois entre les dents, parfois dedans.*

*Arpenteuses des rues, des trottoirs des boulevards, des squares, des bars, des bureaux, des journaux,  
des résultats du loto.*

*Cherchons !*

*Un homme, un frère, une queue, un cheval hors de la bataille,*

*un dromadaire à trois bosses pour y être deux,*

*une place pour les jours bleus,*

*un peu de compagnie de chair pas chère,*

*de quoi rêver la nuit et déborder les jours d'ennui,*

*une place à côté d'un Lui au soleil,*

*Une place, une place, une place !*

Un peu de presse...

Avec *Exercices et échauffement pour quelques princesses au chômage* présenté au Théâtre de la Girandole, le 8 mars a été l'occasion de revisiter au-delà des clichés (femme libérée ou éternelle victime) la condition féminine dans une tentative joyeuse et désordonnée. Le tout sous la houlette de la metteur en scène Sophie Renauld. Neuf actrices (extraordinaires), sapées comme des princesses, croient encore à leur âge au prince charmant. Malgré le temps qui passe et ses indéfectibles traces, elles poursuivent leur quête de bonheur sur mesure. Exercices d'assouplissement, vacheries féminines, rien n'est trop beau pour détricoter un par un les clichés qui encombrant nos imaginaires. On rit, mais d'un rire grinçant, truffé de clins d'œil...

M.-J. S. L'humanité - mars 2009